M. Evrard Eliez est de retour en France

Il comparait mercredi devant la Cour d'Assises du Nord

Malgré de longues années d'absence, M. Evrard Eliez, ancien sénateur et ancien président du Conseil général du Nord, a su conserver dans tout le pays d'Avesnes, où son nom était populaire, synonyme de générosité et de dévouement, d'inaliénables et fidèles amitiés, basées sur de solides sentiments de reconnaissance, pour les services rendus et une ineffable courtoisie.

Un jour, il y a de cela quelque vingt ans, on apprit avec stupeur que M. Evrard Eliez, traqué par des créanciers avides, avait quitté le pays, où on le connaissait tant de fois, pour se réfugier à l'étranger. La population ouvrière de Berlaimont, à laquelle il avait toujours été si courtois, pleura son départ volontaire et se mit à solliciter le parquet de l'arrondissement s'associant, d'un cœur ému à ces regrets unanimes, inspirés par le souvenir impérissable d'un homme affable et loyal et d'une générosité inépuisable, se dépensant sans compter.

Cet excès de générosité, exploité peut-être par un entourage auquel il n'a pu résister, a permis à M. Evrard Eliez, sans parvenir pourtant à lui alléger l'estime et la gratitude de ses nombreux obligés, de tous ceux, et de tous les lieux, qui avaient pu apprécier son caractère d'inaliénable bonté, se profusant envers tous, sans distinctions d'opinions politiques.

Demandez aux tisseurs de Bousies, se débattant alors dans une crise de grave douleur, leurs sentiments sur le rôle efficace de M. Evrard Eliez. Ils vous diront : « Pour la première fois, nous avons vu nos représentants venir se mêler à nous pour défendre notre cause et s'acharner à la faire triompher. Si nous avons pu vivre pendant ces dures semaines de lutte, grâce à lui et à son dévouement, nous le devons à lui et à son dévouement. »

Demandez au doyen de Berlaimont, M. l'abbé Wirth, à tous les bouchers, à tous les petits cultivateurs de cette partie du Nord, qui pensent à M. Evrard Eliez. Vous entendrez partout s'élever à son adresse un concert d'éloges.

Cet hommage unanime s'est traduit, d'une façon concrète, par une élection comme maire, comme conseiller d'arrondissement, de M. Georges Ségulier, genre vénéré et aimé de M. Evrard Eliez.

M. Georges Ségulier continue les traditions généreuses et démocratiques de son beau-père, par dévouement à l'intérêt public, affirmé par l'embellissement et l'amélioration de la ville, par l'édification de nombreux ouvrages et de réalisations d'utilité communale.

On nous dit que M. Evrard Eliez, rentré volontairement en France, a été l'objet de longues et pénibles années d'exil, y être traduit en Cour d'Assises, pour quelques prétendues irrégularités dans ses fonctions de notaire, qu'il exerçait d'ailleurs, sans succès, pendant ces années de son exil et se portera partie civile et ne viendra élever la voix contre lui, car le trésor d'indéfectibles et fidèles amis qu'il avait dans la région d'Avesnes et le Nord tout entier est trop profond et trop vivace.

L'homme qui a passé en faisant le bien autour de lui ne peut être traité en malfaiteur, ni condamné.

Nous sommes certains de traduire ici les sentiments sincères de toute la population de la région d'Avesnes et du Nord, sans nul doute, voudra s'y associer.

DEUX ENFANTS, NOYÉS

Nancy, 2. — Hier, les jeunes Julien Molton, 15 ans, et Marcel Cahen, 10 ans, étaient venus se baigner dans la Meurthe, à proximité du séminaire de Messervilly. L'un des enfants, étant fatigué, se laissa aller à l'eau et fut entraîné par le courant. L'un des autres enfants, qui ne savait pas nager, perdit pied. Son jeune camarade se précipita à son secours, mais il disparut à son tour sous l'eau.

Quelques témoins de l'accident ont tenté en plongeant, de retirer les corps des enfants, mais ils ont été vainement. Les cadavres des jeunes imprudents ont pu être ramenés sur la rive.

UN FOU CONDUISAIT UN TRAIN

Budapest, 2. — Les voyageurs de la ligne Budapest-Kaposvar étaient stupéfaits depuis quelque temps et tout particulièrement ceux qui devaient s'arrêter aux stations intermédiaires de la ligne.

Le train ne s'arrêtait pas. Il brulait les stations avec entêtement, mais avec régularité. Par contre, le train s'arrêtait en pleine voie et son mécanicien cueillait des fleurs, puis remontaient sur sa machine et le train repartait.

Arrivé à Kaposvar, le mécanicien fut examiné par un aliéniste. Il fut reconnu fou furieux. Il a été interné et le directeur de l'asile a déclaré qu'il y avait plusieurs semaines que ce mécanicien, un nommé Nemet, était dans cet état.

LE PARACHUTE NE SE DÉPLOIA PAS...

Christiana, 2. — M. Nils Vogt, fils du ministre norvégien à Londres, fut tué en essayant de descendre en parachute d'un avion qui volait à 500 mètres. L'appareil ne s'est pas déployé et la malheureuse victime a été précipitée dans la mer.

CARPENTIER GARDE LE LIT

Michigan-City, 2. — Carpentier a dû s'aller hier dimanche ; il a la cheville sérieusement enflée. Le chirurgien français gardera probablement le lit pendant plusieurs jours.

A part quelques écorchures à la face, il ne porte pas de traces de sa rencontre avec Gibbons.

Une Catastrophe évitée grâce au sang-froid de deux mécaniciens

DEUX RAPIDES SE PRIRENT EN ÉCHARPE PRÈS DE LA GARE D'HAUTMONT

Le rapide 138 venant de Cologne et le rapide 128 venant de Bruxelles se sont pris en écharpe à la bifurcation Nord de la gare d'Hautmont, à cinq kilomètres d'Aulnoye, et l'on peut dire que sans la présence d'esperts des deux mécaniciens, on aurait eu à déplorer un accident fort grave, sinon une catastrophe.

Les deux convois qui se croisent à Hautmont, à huit minutes d'intervalle, se rejoignent à Aulnoye, où ils sont reliés jusqu'à Paris, où ils arrivent à 23 heures 34, sous la conduite d'un mécanicien belge.

Or, hier soir à 8 heures 03, le rapide de Cologne et celui de Bruxelles, marchant à bonne allure, allaient atteindre le croisement d'Hautmont, lorsque les deux mécaniciens aperçurent du danger. Le premier renversa aussitôt la vapeur tandis que son collègue belge freinait énergiquement. La collision était inévitable, mais les deux convois s'abordèrent moins brutalement. Toutefois, sous le choc, la locomotive du rapide de Cologne se renversa complètement et le fourgon de tête déraila.

PERSONNE NE FUT GRAVEMENT BLESSÉE

Toutes les voitures du rapide de Bruxelles furent évacuées sans encombre et les blessés furent transportés à l'hôpital de la gare. Il n'y eut, parmi les voyageurs, une minute d'émotion bien légitime, mais par un hasard extraordinaire, quelques personnes seulement reçurent des contusions légères, et furent, après transbordement, continuèrent leur route jusqu'à Paris, après que, à Aulnoye, on eût évacués les deux autres voitures du train de Bruxelles, dont aucune n'avait souffert dans ses parties principales.

DES SIGNAUX A L'ARRÊT AVAIENT ETE FRANCHIS

Le mécanicien du train 128 avait franchi les signaux qui étaient à l'arrêt ; il a du reste reconnu sa faute.

Le train 128 a pu continuer sa marche à 20 h. 43, après transbordement des voyageurs et du service de la Poste.

Les dégâts matériels sont importants. La voie principale a été endommagée et une enquête administrative est ouverte.

La gendarmerie et la police ont assuré le service d'ordre aussitôt que l'accident se fut produit.

UNE PIÈCE DE CINQ TONNES TOMBA SUR UN TRAIN

UN CONDUCTEUR FUT TUÉ DANS LA « VIGIE » ET DES WAGONS DERAILERENT

Valence, 2. — Près de la gare de Pierrelatte une énorme pièce de cinq tonnes, chargée sur un wagon de marchandises venant de Marseille, est venue frapper la « vigie » du train 5029 venant de Lyon, dans laquelle se trouvait le conducteur Hilaire, 35 ans, du dépôt d'Avignon, qui a été tué sur le coup.

La violence du choc a fait dérailler les derniers wagons du train se dirigeant sur Marseille. La voie a été obstruée jusqu'à 8 h. 04 par les voyageurs, courrier et journaux venant de Paris, sont passés par la ligne Lyon-Nîmes.

CINQ ARRESTATIONS POUR AVORTEMENT A WASQUEHAL

Sous l'inculpation, d'avortement et de complicité, M. Tilloy, commissaire de la brigade mobile, assisté d'un inspecteur, vient de procéder à l'arrestation de cinq personnes domiciliées, cour Saint-Gobin, à Wasquehal et toutes de nationalité polonaise.

Voici les noms de ces personnes, qui ont passé des aveux. Ce sont : Zik Marijonna, 24 ans, qui joua dans cette affaire le rôle actif, ses victimes : Mezouska Eugénie, 20 ans ; Ristei Antonia, 24 ans et Pitruzewska Jolana, 18 ans.

Le sieur Michel Grajcek, 18 ans, ami de l'une de ces femmes, accusé de complicité, a été lui aussi, appréhendé et écroué à la maison d'arrêt de Valenciennes. L'interrogatoire de M. Fontaine, juge d'instruction.

LE TRIPLE CRIME D'UN JEUNE INFIRME

Londres, 2. — Un crime horrible s'est produit la nuit à Glasgow : un jeune infirme, profitant du sommeil de sa famille, a égorgé sa mère et ses deux frères, âgés de cinq et trois ans.

LES PORTUGAIS A CALCUTTA

Calcutta, 2. — Les aviateurs portugais arrivés dimanche à Calcutta.

LES INDEMNITÉS AUX FONCTIONNAIRES DES R. L.

La Commission spéciale chargée de la révision semestrielle des indemnités, allouées aux fonctionnaires des Régions dévastées, s'est réunie hier à la Préfecture du Nord, sous la présidence de M. Cameau, secrétaire général de la Préfecture, et se conformant au processus ordinaire de ses opérations, a renvoyé devant le conseil d'arrondissement l'établissement des rapports qui servent de bases au rapport général à présenter au Ministre.

LE DRAPEAU ROUGE DANS L'AFRIQUE DU SUD

Durban (Sud-Afrique), 1^{er}. — Le général Smuts devait prendre la parole aujourd'hui à une réunion électorale à l'hôtel de ville, mais il a dû y renoncer en raison du tumulte systématiquement organisé par une minorité des 5.000 personnes présentes.

Un peu plus tard, à une petite réunion en plein air le général Smuts a déclaré : « Le drapeau rouge a fait son apparition dans le Sud-Afrique et on nous refuse la liberté de la parole. »

« Qui vous empêche d'y aller ? répliqua-t-il. — Pauvre chère ! Je ne laisserai, toute seule... »

« Mais, mon oncle, là-bas, vous remettez tout en train... Ici, il y a Rodol qui a remplacé mon père plus d'une fois ! mettez-le à l'école, placez son fils à la caisse, je me charge du reste. »

« Tu pourrais bien avoir raison ! Le fait est que Rodol traite ici plus couramment que moi... Nos rapports de ce cas, je me charge de les remettre directement au gîte et ne serais plus employé chez personne ! »

« Ah ça ! fit Scipion tout surpris de la vivacité du caissier, ne vous fâchez pas, Rodol, qui diable pense à vous casser avec ça ? Vous êtes chez nous depuis tantôt trente ans ! Vous êtes notre plus précieux employé ! Vous nous avez servis assez de services pour que nous vous donnions voix au chapitre. »

« Vous dites donc que Sixte peut se charger des affaires ? Je le veux bien, moi ! D'ailleurs, je serai souvent ici, mais il faut aussi que je sois là-bas, si nous ne voulons pas devenir une maison de dix-huitième rue. »

« Soit donc ! Sixte est jeune, il est vif... »

« Il a vingt-neuf ans et il doit avoir du bon sens, dit sèchement Rodol... au reste, quant aux affaires, j'en réponds... le patron le connaît bien, essayez-le... d'ailleurs, je serai près de lui ! »

« Mais ma caisse ! ma caisse ! c'est autre chose ! »

« Tonnerre ! si on y avait placé le million, il ne se serait pas envolé ! Je le disais ! Je n'ai jamais laissé coucher seulement deux cents mille francs dans mon coffre-fort, moi ! hors une fois, et encore j'ai passé la nuit à côté... »

« Mais, dame ! il avait ses idées... un peu de vanité, même un peu d'orgueil ! parce qu'il ne gagnait pas son argent, mais qu'il le gagnait bravement et qu'il en faisait un bel usage... les pauvres le savent... enfin, cela devait arriver ! Le mieux est qu'il n'a souffert qu'un instant, mes derniers paroles. »

Rodol s'essuya les yeux en prononçant : « Sixte n'articula pas un mot : sa pâleur était devenue livide. »

LA QUESTION DE FRANCE ET LE PRÊT AMÉRICAIN

A LA SUITE DE LA PUBLICATION DE PROPOS PRÊTÉS A M. HERRIOT L'EX-GOUVERNEMENT S'EXPLIQUE

Paris, 2. — Le Gouvernement communique la note suivante : « Certains journaux attribuent à M. Herriot, sur la question du franc, des propos que celui-ci ne doit pas avoir prononcés car ils ne présentent pas les faits tels qu'ils sont réellement. »

En tout cas, il est nécessaire de rétablir une fois de plus la vérité.

Le 11 mars dernier, à la suite de mouvements spéculatifs qui s'étaient produits par d'importantes ventes de francs à découvert sur tous les grands marchés monétaires, le livre sterling cotait 115,27 et le dollar 27,03.

Le Gouvernement, en même temps qu'il poursuivait la réalisation des mesures financières apportées au Parlement dès le milieu de janvier, demanda à la Banque de France si elle pouvait intervenir pour apporter une aide au marché, sous forme de ventes importantes de dollars.

La Banque de France y consentit et se mit en relations avec la maison Morgan de New-York en vue d'obtenir de celle-ci une facilité de tirage de 100 millions de dollars, étant entendu que les dollars utilisés seraient remboursés dans les six mois ou moins.

La maison Morgan fit remarquer qu'une intervention de cette nature serait tout à fait facile et n'aurait qu'un résultat éphémère si les mesures prévues par le Gouvernement n'étaient pas définitivement adoptées pour donner au marché entier l'impression que l'amélioration du franc obtenue serait consolidée par une politique financière propre à accroître le crédit de la France au dehors.

Ces remarques étaient justes et conformes aux vues du gouvernement telles qu'il les avait fait connaître publiquement. Le Gouverneur de la Banque de France, dûment autorisé, à cet effet, par M. de Lasteyrie, ministre des finances, fit parvenir à la maison Morgan, le télégramme suivant, qui fut immédiatement publié à New-York et depuis par les journaux américains.

« Après avoir conféré avec le gouvernement je suis en mesure de vous assurer que des mesures complètes vont être prises pour améliorer la situation financière. »

Pratiquement, le Gouvernement insistera pour que le Sénat et la Chambre ayant déjà émis un avis favorable, prennent une décision rapide et définitive à l'augmentation des impôts, réalisant l'équilibre de l'ensemble du budget et ratifiant une politique en vue de supprimer toute dépense nouvelle qui n'aurait pas la contre partie de recette correspondante.

Tant que la situation financière n'aura pas été sérieusement améliorée le Gouvernement ne fera aucun appel au crédit, sauf pour la consolidation des dettes flottantes et ultérieurement il n'émettra aucun emprunt même pour l'achèvement de la reconstruction de la région libérée, sans en assurer le service par des recettes budgétaires normales.

La Banque de France continuera à s'associer à tous les efforts du gouvernement et prendra elle-même toutes les mesures qui dépendent d'elle. »

L'intervention de la Banque de France dans une discussion s'ouvrirait à la Chambre ou MM. Poincaré, de Lasteyrie, le rapporteur général du budget, M. Bokanowski donneraient à l'assemblée toutes les explications nécessaires.

C'est au cours de cette discussion du 21 mars, que M. Herriot déclara notamment : « Que l'opération avait été admirablement conduite et il concluait en ces termes : »

UNE AUTO PRISE EN ÉCHARPE

Paris, 2. — Une auto montée par trois personnes a été prise en écharpe par le train de Biarritz, au passage à niveau de la station électrique, à 800 mètres de la gare du Bas de Bayonne.

Le conducteur, Raymond Balésca, 23 ans, d'Anglet, a été tué sur le coup.

Ses compagnons, Nicolas, 18 ans et Alfred Laurent, 23 ans, tous deux d'Anglet, ont été grièvement blessés et transportés à l'hôpital de Bayonne.

M. FRANKLIN-BOULLON QUITTERA LE PARTI RADICAL

On se souvient des incidents qui, au cours de la campagne électorale, en Seine-et-Oise, ont mis en opposition M. Franklin-Bouillon et M. Dalimier.

On annonçait hier que M. Franklin-Bouillon se refusait à siéger dans le groupe que son concurrent d'hier, serait résolu à quitter le parti radical et radical-socialiste.

L'EXPOSITION DE GAND

L'exposition rétrospective de l'œuvre de Constantin Meunier, organisée au Palais des Fêtes par le comité d'art de Gand, ouvrira le 15 courant. Elle attirera le monde des artistes, des collectionneurs, des amateurs d'art de Belgique et de l'étranger, autant que la grande foule qui connaît par ses œuvres les plus célèbres, le génial sculpteur du Grison.

LE RAYON DE LA MORT RESTE A L'ANGLETERRE

Londres, 2. — M. Grindell Matthews, qui est rentré à Londres a annoncé que le rayon diabolique sera exploité par une compagnie britannique, et que le secret de son invention demeurera ainsi dans son pays.

Cette décision est la conséquence d'un arrangement amiable avec ses agents, les frères Krahli, qui ont bailliés fonds qui, se basant sur le droit de propriété des 52 % avaient obtenu une assignation contre lui.

PENDUE AVEC SES CHEVEUX !

Geneve, 2. — Une américaine, dont la vie ne fut qu'un tissu d'aventures, avait été récemment incarcérée à Genève sous l'inculpation d'avoir détourné des sommes considérables ; ces détournements dépasseraient parait-il, le million.

On vint de la découvrir morte dans sa cellule. Elle s'était donné la mort en se pendant au moyen d'une corde qu'elle avait confectionnée mi-partie avec ses cheveux, et de l'administrateur de l'hôtel où elle se trouvait.

LE RAYON DE LA MORT RESTE A L'ANGLETERRE

Londres, 2. — M. Grindell Matthews, qui est rentré à Londres a annoncé que le rayon diabolique sera exploité par une compagnie britannique, et que le secret de son invention demeurera ainsi dans son pays.

Cette décision est la conséquence d'un arrangement amiable avec ses agents, les frères Krahli, qui ont bailliés fonds qui, se basant sur le droit de propriété des 52 % avaient obtenu une assignation contre lui.

PENDUE AVEC SES CHEVEUX !

Geneve, 2. — Une américaine, dont la vie ne fut qu'un tissu d'aventures, avait été récemment incarcérée à Genève sous l'inculpation d'avoir détourné des sommes considérables ; ces détournements dépasseraient parait-il, le million.

On vint de la découvrir morte dans sa cellule. Elle s'était donné la mort en se pendant au moyen d'une corde qu'elle avait confectionnée mi-partie avec ses cheveux, et de l'administrateur de l'hôtel où elle se trouvait.

LE RAYON DE LA MORT RESTE A L'ANGLETERRE

Londres, 2. — M. Grindell Matthews, qui est rentré à Londres a annoncé que le rayon diabolique sera exploité par une compagnie britannique, et que le secret de son invention demeurera ainsi dans son pays.

Cette décision est la conséquence d'un arrangement amiable avec ses agents, les frères Krahli, qui ont bailliés fonds qui, se basant sur le droit de propriété des 52 % avaient obtenu une assignation contre lui.

PENDUE AVEC SES CHEVEUX !

Geneve, 2. — Une américaine, dont la vie ne fut qu'un tissu d'aventures, avait été récemment incarcérée à Genève sous l'inculpation d'avoir détourné des sommes considérables ; ces détournements dépasseraient parait-il, le million.

On vint de la découvrir morte dans sa cellule. Elle s'était donné la mort en se pendant au moyen d'une corde qu'elle avait confectionnée mi-partie avec ses cheveux, et de l'administrateur de l'hôtel où elle se trouvait.

A LA COUR D'ASSISES DU NORD

UN DRAME CONJUGAL À ROUBAIX

MENACÉE PAR SON MARI UNE FEMME LE BLESSA D'UN COUP DE FUSIL

Jeanne Duquesne, femme Bohez, âgée de 22 ans, soignée à Roubaix, avait à répondre d'une tentative de meurtre commise dans les circonstances suivantes :

Le 5 janvier 1924, au soir, le sieur Bohez, débardeur, demeurant cour Selloise, rentra chez lui à 11 heures et se coucha. Sa femme, qui n'était pas rentrée, se coucha à son tour.

Le lendemain matin, vers 10 heures, la femme Bohez monta au premier, s'empara d'un fusil, dont elle s'était déjà servie l'après-midi et qu'elle savait avoir été chargé par son oncle Lemaire. Elle se précipita vers la chambre de son mari et tira. Celui-ci recula un peu, puis revint sur ses pas, tenta de s'approcher par surprise pour la désarmer. A un moment donné, comme elle marchait résolument vers lui, il se retourna pour gravir les escaliers et se réfugia dans la cour Selloise.

Alors que la femme Bohez déchargeait son arme sur lui, le blessa dans la région lombaire.

Du rapport médical, il résulte que Bohez a été atteint dans la région du sacrum par un coup de feu d'une arme chargée à gros grain. Le projectile a pénétré dans le sacrum par le trou du sacrum et a traversé le sacrum par le trou du sacrum.

Les témoins, presque tous parents de l'accusé, viennent confirmer ses déclarations. Le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu'elle a agi en état de légitime défense. Son attitude produit manifestement une impression favorable sur les jurés. Par contre, le docteur Meunier, qui n'était pas présent au siège des blessures faites indique que celui-ci lui tournait le dos au moment où elle a tiré. La femme Bohez n'a jamais été condamnée, les renseignements recueillis sur son compte ne sont pas mauvais.

ACQUITTEE

Peu de monde dans la salle pour suivre cette affaire, qui ne présente, au reste, que peu d'intérêt. L'accusée, fort calme, affirme qu